8 octobre 2016
8 janvier 2017

MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
TOURS

MARTIN de TOURS

le rayonnement de la Cité

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

Jacob I VAN OOST
Charité de saint Martin (détail)
1656
Huile sur toile
Bruges, Groeningemuseum,

Couverture :
Anonyme et Maître Henri, Cambrai ou Tournai, vers 1285
Livre d'images de madame Marie
Paris, **Bibliothèque nationale de France**

Sommaire

Communiqué de presse p.3

Parcours de l'exposition p.6

Catalogue p.9

Le rayonnement de la figure martinienne, Bruno Judic p.11

Les couleurs de saint Martin, Christine Bousquet Labouérie p.13

Programme culturel associé à l'exposition p.15

Visuels disponibles pour la presse p.18

Musée des Beaux-Arts de Tours p.22

Renseignements pratiques p.24

Jean FOUQUET
Les Grandes Chroniques de France (détail)
1455-1460
Enluminure
Paris, Bibliothèque nationale de France

Communiqué de presse

Martin de Tours, le rayonnement de la Cité

8 octobre 2016 – 8 janvier 2017

À l'occasion du 1700e anniversaire de la naissance de Martin de Tours (316 - 397) célébré en 2016, le musée des Beaux-Arts de Tours présentera, du 8 octobre 2016 au 8 janvier 2017, une exposition consacrée à ce personnage, fondateur de la ville, dont le rayonnement a largement dépassé les frontières de l'Europe. Cet anniversaire s'inscrit dans le programme des célébrations nationales de l'année 2016.

Dans le cadre de cette exposition, de nombreux chefs-d'œuvre provenant de prestigieuses collections nationales et internationales seront exceptionnellement réunis à Tours.

Martin de Tours est né à Szombathely, en Hongrie. Son enfance se déroule à Pavie en Italie où son père est militaire dans l'armée romaine. Enrôlé à son tour, il sert dans la cavalerie de la garde impériale. L'évènement du partage du manteau à Amiens, en 337, marquera un tournant décisif dans sa vie. Converti au christianisme, il quitte l'armée et fonde avec Hilaire, évêque de Poitiers, le premier monastère de Gaule à Ligugé, en Poitou. Martin y demeure onze ans avant d'être nommé évêque de Tours le 4 juillet 371. Fidèle à sa vie d'ascète, il fonde alors sur la rive droite de la Loire un petit ermitage qui deviendra le prestigieux monastère de Marmoutier.
Martin meurt le 8 novembre 397 à Candes et sera inhumé le 11 novembre à Tours. Dès le Ve siècle, le pèlerinage de Tours devient un des plus importants de la Chrétienté aux côtés de ceux de Rome puis de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le musée des Beaux-Arts de Tours souhaite rendre hommage à ce personnage qui a profondément marqué l'histoire de Tours ainsi que sa culture, ses traditions et son développement urbain notamment autour des grandes constructions qui se sont succédé en son nom depuis le IVe siècle.

Œuvres présentées

120 œuvres environ seront présentées : manuscrits, peintures, objets d'art, reliquaires, vitraux, tapisseries, dessins, estampes, sculptures, mobilier archéologique... du IVe siècle au XXe siècle.

Des œuvres provenant de collections prestigieuses

Anonyme
Charité de saint Martin
Fin du XVe siècle
Calcaire sculpté
Paris, Musée du Louvre

Collections publiques et privées françaises sollicitées : Paris : Bibliothèque Nationale de France, Musée du Louvre, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Musée Carnavalet, Musée national du Moyen Âge, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts / Musée national de la céramique-Sèvres, Musée Goya-Castres, Musée départemental de l'Oise-Beauvais, Musée de Picardie-Amiens, Musée des Tissus-Lyon, Bibliothèques municipales : Amiens, Angers, Châteauroux, Limoges, Tours... ; Musées des Beaux-Arts : Dunkerque, Limoges, Nantes ; Églises : Saint-Martin de Limoux, Saint-Martin de Montpezat-de-Quercy...
Collections étrangères sollicitées : Belgique : Musées de Bruges / Espagne : Cathédrale d'Orense, MNAC-Barcelone / Hongrie : Musées de Szombathely, Musée des Beaux-Arts et Galerie nationale de Budapest / Italie : Galeries de l'Académie-Florence, Musée de Bassano del Grappa...

Commissariat de l'exposition

Commissaire général : Sophie Join-Lambert, Conservateur en chef du patrimoine, Directrice du musée des Beaux-Arts - Tours.

Commissaire scientifique : Christine Bousquet, Maître de conférences en histoire médiévale - Tours / Agathe Chambord, Assistante de conservation au musée des Beaux-Arts - Tours / Pascale Charron, Maître de conférences en histoire de l'art - Tours / Bruno Judic, Professeur d'histoire médiévale - Tours / Elisabeth Lorans, Professeur d'archéologie médiévale - Tours / Michèle Prévost, Conseillère pour le Livre et la Lecture, DRAC Centre-Val de Loire / Philippe Vendrix, Directeur de recherche CNRS / CESR, Président de l'université François-Rabelais - Tours,

Partenaires et mécènes

L'Université de Tours est fortement impliquée particulièrement à travers trois de ses centres de recherche : le CESR, le CETHIS, le CITERES-LAT.

Cette exposition a été financée par la Ville de Tours avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Centre - Val de Loire (ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil régional Centre - Val de Loire, de l'association des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours, de la société ImageImages, et de Mécénat Touraine Entreprises.

Informations pratiques

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 12h45 et de 14h à 18h.
Fermé le 1er novembre, 25 décembre et le 1er janvier.
Le 11 novembre, jour de la Saint Martin, le musée sera exceptionnellement ouvert.

CONTACTS

Musée des Beaux-Arts de Tours
18, place François-Sicard 37000 Tours
Tél : 02 47 05 68 73
www.mba.tours.fr

Eric Garin
Chargé de la communication et des relations presse
Tél : 02 47 05 58 71
e.garin@ville-tours.fr

MUSEOGRAPHIE
Olivier Marchant

CONTACT PRESSE

Briséis communication
Briséis Leenhardt
Tél : 06 71 62 74 15
briseis.communication@gmail.com

Parcours de l'exposition

5 grandes sections, 120 œuvres

Saint Martin, de Savaria à Candes

Martin est né en 316 en Pannonie (aujourd'hui la Hongrie). Enrôlé de force par son père qui était officier dans l'armée romaine, il se retrouve en garnison à Amiens. Devant la porte de la ville, il partagea son manteau en plein hiver pour en donner la moitié à un mendiant. Il quitta ensuite l'armée lors d'une campagne contre des barbares sur le Rhin et rejoignit Hilaire, évêque de Poitiers, réputé pour la qualité de sa doctrine. Martin établit alors, à Ligugé, le premier monastère d'Occident. Devenu évêque de Tours, il assure la charge auprès des fidèles, convertit les paysans et continue de mener une vie monastique en fondant Marmoutier sur l'autre rive de la Loire. Il meurt à Candes en 397, sa dépouille est amenée à Tours sur bateau en remontant la Loire.

La geste martinienne, la Charité et les miracles

La *Vita Martini*, texte de Sulpice Sévère, disciple de Martin, servira de référence aux artistes tout au long des siècles, pour illustrer les grands épisodes de la vie du saint notamment celui de la *Charité d'Amiens* particulièrement bien représenté dans cette section de l'exposition par de grandes signatures italiennes, françaises, nordiques…Peintures, sculptures, enluminures, vitrail, tapisserie, émaux, dessins illustrent cette déclinaison d'un thème tel un poncif dans les ateliers d'artistes européens du Moyen Âge au XVIIIe siècle.

Sur les chemins de Saint Martin

Le rayonnement de Martin, de son vivant, attira vers Tours et Marmoutier de nombreux disciples. À partir du Ve siècle, les pèlerins affluent pour se recueillir sur son tombeau. Ecrits et objets liturgiques présentés se font l'écho de l'importance du pèlerinage qui montre cependant un déclin dès le XVIe siècle. Il faudra attendre 1860 et la redécouverte du tombeau pour retrouver un très vif renouveau. La carte, présentée dans cette section, illustre les nombreux lieux martiniens en Europe

De Ligugé à Châteauneuf : les lieux martiniens en Poitou et en Touraine

Cette section de l'exposition propose de découvrir les édifices martiniens majeurs en Touraine et en Poitou, notamment l'Abbaye de Marmoutier, le « grand monastère » selon la désignation de Grégoire de Tours, Candes-Saint-Martin, où Martin rendit son dernier souffle en 397, et qui fut alors dotée d'une collégiale aux dimensions impressionnantes et la collégiale Saint-Martin de Tours.
Des pièces archéologiques du IVe siècle au XIVe siècle : chapiteaux, reliefs sculptés, fragments du tombeau de Martin, sculptures, mais aussi manuscrits, dessins, aquarelles, peintures, du IXe au XIXe siècles retracent l'évolution architecturale et stylistique ainsi que l'histoire de ces lieux martiniens.
La majorité de ces sites a fait l'objet de travaux de recherche récents, certains sont encore en cours d'étude : fouilles archéologiques et analyses architecturales se font en parallèle de la relecture des sources écrites médiévales et modernes et de l'analyse de documents iconographiques.

Le renouveau martinien au XIXe siècle

Après 1830 on est face à un véritable renouveau dans ce domaine de la peinture religieuse. L'imagerie martinienne n'échappe pas à cette nouvelle règle, et se répand d'une manière spectaculaire sur l'ensemble du territoire national. D'après la vaste enquête engagée à l'occasion de l'exposition de Tours en 1997, toutes régions confondues, on ne dénombre pas moins de trois cent soixante-trois œuvres concernant le culte martinien. Il s'agit de peintures, dont une partie n'est plus localisée aujourd'hui, commandées pour des églises ou des chapelles placées sous le vocable de Saint-Martin ou conservées dans des musées, mais aussi des illustrations pour des publications emblématiques comme celle de Lecoy de la Marche. Des esquisses, dessins et études, notamment pour les cartons de vitraux comme ceux des Lobin pour la basilique de Tours. L'iconographie y est très largement dominée par le thème de la charité qui de vertu chrétienne devient préoccupation sociale tout au long du siècle.
À Tours, la redécouverte du tombeau de Saint Martin en 1860 sera le déclencheur pour la reconstruction de la basilique menée par l'architecte Victor Laloux de 1886 à 1902.

Des dispositifs innovants

En complément du parcours de l'exposition, conçu par un architecte-muséographe, des **dispositifs numériques** permettront d'élargir le propos scientifique. Il sera ainsi possible de 'feuilleter' des manuscrits, d'écouter des pièces musicales, comme celles de Jean Ockeghem, ou encore de découvrir les sites et monuments emblématiques du patrimoine martinien.
L'exposition sera l'occasion pour le CESR (Centre d'études supérieures de la Renaissance) de présenter le ***Cubiculum musicæ*** e le travail en cours de **reconstitution 3D de la basilique Saint-Martin-de-Tours**, projets participants à la dynamique *Intelligence des Patrimoines* et inscrits dans le domaine potentiel de spécialisation « TIC et service pour le tourisme patrimonial » identifié par la Stratégie Régional de l'Innovation.

Cubiculum musicae

Le Cubiculum musicae

Réalisé par le CESR en partenariat avec la MSH Val de Loire, le *Cubiculum musicæ* est un équipement d'immersion musicale et visuelle destiné à évoquer et à reconstituer des créations musicales. Par le biais d'un programme audiovisuel (diffusion d'éléments architecturaux, de peintures, sculptures...) conçu selon des critères scientifiques, le *Cubiculum musicæ* offre une expérience d'écoute inédite destinée à susciter des émotions parmi les auditeurs. Lors de l'exposition, installé dans la cour du musée, il permettra à un petit groupe de personnes d'entendre un chef d'œuvre de la musique polyphonique composé par Jean Ockeghem, principal musicien des rois de France et plus haut dignitaire de la collégiale à la fin du XVe siècle.

Modélisation en cours de la collégiale Saint-Martin
© CESR/Dripmoon

D'après Pinguet, XIXe siècle
***Basilique Saint-Martin,* 1845**
Lithographie
© Tours, Société archéologique de Touraine / Cliché Dominique Couineau

La collégiale Saint-Martin-de-Tours : histoire d'une renaissance virtuelle

Le CESR développe une maquette 3D de l'ancienne collégiale Saint-Martin, détruite vers 1800, qui sera à terme déclinée en applications permettant d'apprécier non seulement l'architecture de ce vaste édifice mais également la vie liturgique et musicale qui l'animait à l'époque de la présence du compositeur Jean Ockeghem, dans la seconde moitié du XVe siècle. Dans le cadre de cette exposition sera projeté un film vidéo d'une dizaine de minutes, un "*Making of* de la première année du projet 'Renaissance virtuelle en musique de la collégiale Saint-Martin de Tours' ", qui présente le processus de collecte documentaire, d'interprétation et d'analyse, en lien avec la phase de production numérique et audio-visuelle. Il accorde une place centrale au travail de modélisation 3D de l'édifice et à la figure de Jean Ockeghem et de sa musique.

Partenariat

- L'Université François-Rabelais de Tours est fortement impliquée dans ce projet.
- Un colloque scientifique international aura lieu du 12 au 15 octobre 2016. Organisé par le CETHIS et CITERES-LAT, il se déroulera salle Charles-de-Gaulle au Conseil Départemental. Il est l'expression d'un programme de recherche sur la « Figure martinienne » financé par le Conseil Régional.
- Le musée de Savaria à Szombathely (Hongrie), organise une exposition '*La patrie de Saint Martin, la Pannonie à l'époque paléochrétienne*', durant l'été 2016. Certaines œuvres y figurant seront ensuite présentées au musée des Beaux-Arts de Tours.
- Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours.
- Académie Hongroise des Sciences, Centre de recherches en Sciences Humaines, Budapest.

Blasco de GRAÑÉN
Saint Martin partageant son manteau avec le pauvre (détail)
Vers 1450
Tempera sur bois
Barcelone, MNAC

Catalogue

Martin de Tours, le rayonnement de la Cité

Octobre 2016

Un **catalogue, d'environ 300 pages, comportant plusieurs essais et des notices de l'ensemble des œuvres exposées**, est édité par Silvana Editorial pour le musée.

Les textes sont rédigés par les membres du commissariat de l'exposition, entourés de conservateurs, chercheurs et universitaires :
Claude Andrault-Schmitt, émérite d'Histoire de l'Art médiéval à l'Université de Poitiers / Gilles Blieck, Conservateur général du patrimoine, Conservateur des monuments historiques à la direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire / Charlotte Denoël, Conservateur au département des manuscrits de la BNF / Bruno Dufaÿ, Conservateur territorial du patrimoine au service de l'archéologie du Conseil départemental d'Indre-et-Loire / Sylvie Labarre, Maître de conférences en langue et littérature latines à l'Université du Maine / Ingrid Leduc, Conservateur départemental de l'Ariège / Yossi Maurey, Docteur en musicologie et chargé de cours à l'Université hébraïque de Jérusalem / Véronique Moreau, Conservateur en chef honoraire au musée des Beaux-Arts de Tours / Ferenc Tóth, Docteur en histoire et Conseiller scientifique du Centre de recherches en sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences / Marek Walczak, Directeur du département d'histoire de l'art médiéval à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université Jagellonne-Cracovie ...

Sommaire du catalogue

Avant-propos : Sophie Join-Lambert

Introduction :
Bruno Judic, *Le rayonnement de la figure martinienne*
I. Saint Martin, de Savaria à Candes
Ferenc Tóth , *« Hic natus est. » De la Pannonie à la Hongrie, une histoire martinienne*
Sylvie Labarre , De la *Vita sancti Martini* au *Mystère de Sainct Martin*, onze siècles d'écriture et de réécriture à la gloire de l'évêque de Tours
Ingrid Leduc, *Saint Martin à Tours et en Touraine*

II. La geste martinienne. La Charité et les miracles
Christine Bousquet, *La charité un geste universel*
Marek Walczak, *Miracles et charité, iconographie*
Christine Bousquet, *Les couleurs de saint Martin*
III. Les hauts-lieux martiniens en Touraine et en Poitou
Elisabeth Lorans, *Ligugé, première communauté monastique de l'Occident*
Thomas Creissen et Elisabeth Lorans, *Marmoutier, le « grand monastère » de Martin*
Bertrand Lesoing, *La collégiale de Candes*
Elisabeth Lorans et Emeline Marot, *Du tombeau au bourg monastique*
Emeline Marot, *De la collégiale d'Hervé à la collégiale d'Ockeghem*
Bruno Dufaÿ , *Le prieuré Saint-Cosme à La Riche, un lieu de retraite pour les chanoines de Saint-Martin ?*
Claude Andrault-Schmitt, *Tours, la cathédrale des deux saints guerriers*
IV. Saint Martin source d'inspiration intellectuelle et artistique
Pascale Charron et Philippe Vendrix, *Le foyer artistique tourangeau*
Charlotte Denoël, *Le scriptorium de Saint-Martin de Tours*
Martin Heinzelmann, *La notion de Martinellus*
Agostino Magro et Yossi Maurey, *Le rayonnement musical de saint Martin à la fin du Moyen Âge*
V. Le renouveau du culte martinien au XIXe siècle
Michel Laurencin, *Disparition et renaissance de la basilique Saint-Martin*
Véronique Moreau, *La basilique moderne. Melle Cloque et Victor Laloux, une rencontre impossible*
Bastien Chérault, *Marmoutier au XIXe siècle, un vecteur du renouveau martinien en Touraine*
Véronique Moreau, *Revoir saint Martin. Le glaive et le manteau au XIXe siècle*
Gilles Blieck, *Saint Martin revisité : de nouveaux vitraux à la cathédrale de Tours*
VI. Sur les chemins de saint Martin
Christine Bousquet et Bruno Judic, *Les pèlerinages à Tours*
Bruno Judic, *Contes et légendes*
Bibliographie

Anonyme
Le miracle du pin (détail)
1170 - 1180
Enluminure
Tours, Bibliothèque municipale

Editeur

Silvana Editoriale, Milan
35 €

Martin Van CLEEF
Les feux de la saint Martin
XVIe siècle
Huile sur bois
Dunkerque, Musée des Beaux-Arts

Le rayonnement de la figure martinienne

Bruno Judic

(Extrait de l'essai publié dans le catalogue)

Martin fut le premier saint non martyr. Il n'a laissé aucun écrit et c'est grâce au récit de Sulpice Sévère qu'il est bien connu. Le biographe ou plus exactement l'hagiographe, joue un rôle immense dans la « construction » du personnage de Martin. Sans Sulpice Sévère nous ne saurions à peu près rien.

Issu d'une riche famille aristocratique de Bordeaux, Sulpice Sévère est un avocat brillant. Son ami Paulin, futur évêque de Nole, lui apprend l'existence d'un évêque « hors norme » à Tours. Il fait donc le voyage de Carcassonne jusqu'à Tours, probablement vers 394-395. Il voit alors dans ce moine-évêque le modèle de cette nouvelle sainteté qui pourrait prendre le relais du martyre et se met à rédiger une *Vie de saint Martin* avant même la mort de son héros. Par la suite, Sulpice complète ce premier texte avec des lettres concernant la mort de Martin, puis, un peu plus tard, avec un nouveau livre, les *Dialogues* ou le « Gallus », rapportant des miracles de Martin. Cet ensemble de textes forme le point de départ du culte de saint Martin et nous livre les premières images du personnage. Martin a le visage rayonnant, mais quel visage ? Aucun détail n'est donné ; il faut se résigner à une image déjà transformée, à une intensité de rayonnement, à un assemblage nécessairement « surhumain » des différents rôles occupés par Martin.

Martin est d'abord un moine, Sulpice l'a vu ainsi et la tradition monastique l'a constamment conservé comme son modèle et son pionnier. Martin est aussi le disciple et le porte-parole d'Hilaire de Poitiers, le grand théologien de la Trinité face à l'arianisme. Ces deux dimensions, le moine et le défenseur de l'orthodoxie, se combinent en quelque sorte dans une troisième dimension : la thaumaturgie. Le miracle est omniprésent, même s'il n'est pas toujours spectaculaire.

Les Tourangeaux à la recherche d'un nouvel évêque connaissent les « vertus » de Martin et parviennent à en faire leur évêque. Or Martin n'appartient pas à l'aristocratie sénatoriale qui

commence à investir la fonction épiscopale. Ces évêques ont fait de l'Eglise le prolongement de l'empire dans l'Occident dit barbare, en assurant la transmission de la culture latine.

Anonyme
Chef reliquaire de Saint-Martin de Soudeilles. XIVe siècle
Argent et cuivre doré
Paris, Musée du Louvre, département des objets d'art

Martin en revanche poursuit sa vocation monastique à Marmoutier sur l'autre rive de la Loire tout en assumant la direction de l'Eglise tourangelle. Mais Sulpice nous le montre aussi bien loin de Tours. Il rencontre ainsi plusieurs fois l'empereur à Trèves ; il est actif à Paris, à Chartres ou à Vienne sur le Rhône ; il prêche bien au-delà de son diocèse, devenant ainsi l'évangélisateur des campagnes par excellence.
Quant à l'essor du culte sur le tombeau, il est dû à Perpetuus, évêque de Tours vers 460 et 480. C'est lui qui fait construire une grande basilique sur le tombeau, magnifique bâtiment dont l'architecture nous est décrite, un siècle plus tard, par Grégoire de Tours. Selon toute vraisemblance, cette basilique était ornée de mosaïques non seulement décoratives mais aussi figuratives. Perpetuus institua aussi les fêtes du culte martinien et l'enracina dans la terre gauloise tout en profitant de son aura romaine.

Clovis fait de Martin le protecteur de la monarchie franque et contribue à donner une nouvelle dimension, totalement imprévisible un siècle plus tôt : un saint gallo-franc, protecteur du souverain.
La dimension « franque » de saint Martin est encore augmentée au VIIe siècle par le thème de la « chape », un objet qui n'apparaît jamais chez Grégoire de Tours mais qui évoque le manteau partagé. Sans doute s'agissait-il d'un tissu placé sur le tombeau et imprégné des « vertus » émanant du lieu. Les rois francs partent en guerre en portant cette « chape » comme bannière et la conservent comme la plus précieuse relique de leur trésor qui prend alors le nom de « chapelle » servie par des « chapelains ».
La plus ancienne représentation connue de la figure de saint Martin est une mosaïque de Ravenne datable de 570. Il faut la rattacher au développement considérable de la réputation du saint dans l'Italie des Ve et VIe siècles. L'ancienne basilique tourangelle devait avoir aussi des images martiniennes. Elles ont inspiré Grégoire de Tours pour le décor de la cathédrale à la fin du VIe siècle avec la guérison du lépreux, le partage de la chlamyde, la messe du globe de feu. On y trouvait aussi les résurrections opérées par le saint, le pin coupé, les serpents, le faux martyr, la guérison de la fille d'Arborius et les idoles renversées.

La conquête franque explique aussi le succès de saint Martin à l'Est du Rhin. Dès le VIe siècle, le culte de saint Martin est également présent dans les îles Britanniques, en Ecosse à Whithorn et sur l'île de Iona, et à Canterbury dont la petite église Saint-Martin peut être considérée comme la plus vieille église toujours en activité sur le territoire de l'Angleterre. En Irlande la légende associe saint Patrick à saint Martin. De même, pour la péninsule ibérique, Grégoire de Tours raconte la conversion du roi suève de Galicie, Cararic, qui fit venir des reliques de Tours jusqu'à son royaume vers 550. Plus tard, il s'établit des liens étroits entre le chemin de Compostelle et le culte martinien, les chanoines de Tours favorisant le pèlerinage vers l'Espagne qui passait par Tours. Puis l'expansion européenne à l'époque moderne a porté saint Martin jusque dans le nouveau monde.

Le rayonnement de saint Martin est un phénomène complexe. A l'origine il faut voir sans doute le succès d'un texte qui rejaillit de Rome jusqu'à Tours au Ve siècle. Mais un fait comparable se

produit au Xe siècle. Odon, abbé de Cluny et fervent dévot de saint Martin, se lamente sur les malheurs de la basilique tourangelle et la faible ferveur de ses chanoines. Au XIXe siècle, non seulement la basilique avait été détruite mais le tombeau lui-même était oublié. Un avocat martiniquais, Léon Papin-Dupont, redécouvrit le tombeau en 1860 et relança la dévotion martinienne au bord de la Loire.

Maître HENRI
Livre d'images de madame Marie (détail)
Vers 1285
Enluminure
Paris, Bibliothèque nationale de France

Les couleurs de saint Martin

Christine Bousquet-Labouérie

(Extrait de l'essai publié dans le catalogue)

Lorsque nous parlons des couleurs de saint Martin, parlons-nous des couleurs arborées par l'homme du IVe siècle ou celles que le temps, les habitudes locales, les goûts et les découvertes chimiques ont élaborées au fil des siècles ?

Que savons-nous des couleurs au temps de saint Martin ? Il faut se tourner vers le spécialiste incontesté en la matière, Michel Pastoureau qui travaille sur une histoire des couleurs, depuis quelques trente années ; il rappelle le vieux système ternaire en vigueur dans l'occident : au IVe siècle et jusqu'au XIIe siècle les couleurs médiévales s'articulent autour du blanc, rouge et noir. Le jeune soldat Martin portait-il comme tous ses compagnons une chlamyde blanche doublée de peau de mouton, c'était le cas notamment des cavaliers de la garde impériale ? Dans l'armée romaine, seuls les officiers avaient droit à un manteau de couleur rouge. La récupération du rouge dans les représentations martiniennes vient de l'assimilation courante du saint avec un officier. En aucun cas le manteau de l'homme et soldat Martin n'aurait pu être bleu puisque le monde romain méprisait une couleur qu'il tenait pour intrinsèquement barbare (il n'y a pas de mot latin pour désigner le bleu en tant que tel). Mais au XIVe siècle, dans beaucoup d'enluminures, le manteau partagé est bleu du moins à l'extérieur car la cape est souvent doublée. Le bleu devient une couleur dominante à partir du XIIe et triomphe au XIIIe siècle, lorsque les fabricants de teinture arrivent à faire un bleu bien saturé qui tient et qui peut rivaliser avec le rouge, avec lequel il forme un couple coloré particulièrement emblématique du monde médiéval occidental. Le choix du bleu comme couleur iconographique de la Vierge puis du roi de France promeut très rapidement la couleur et logiquement tout personnage emblématique peut se trouver vêtu de cette couleur.

Couleur du roi, abbé de saint Martin, le bleu est associé à l'iconographie du saint lors des scènes de la charité. Le choix du bleu est cependant moins fréquent dans la sphère française qu'on pourrait l'imaginer : le rouge est plus souvent choisi.

Le bleu et le rouge semblent l'emporter de manière massive dans les différentes époques et dans les différentes régions : la cape du saint abandonne le blanc quasiment définitivement pour adopter les deux couleurs les plus prisées depuis le moyen âge. Le rouge du pouvoir et de la divinité l'associent à la fois au monde du pouvoir militaire et politique dont il était issu et à l'élection divine accomplie par le songe la nuit suivante quand le manteau coupé porté par le Christ, reprend la couleur du manteau partagé. Parfois les deux couleurs sont portées par le saint à l'image de la représentation du Christ où le bleu de l'humanité s'associe au rouge de la divinité.

La tradition picturale d'un saint Martin en rouge ou en bleu ou en bleu et rouge perdure et ces deux couleurs font l'unanimité de pratiquement toute la représentation y compris dans les camaïeux des peintures ou des vitraux contemporains. Le rouge du manteau s'associe au bleu du mendiant. En effet dans la représentation et le choix de couleurs portées par Martin, séparer le saint de son mendiant n'a aucun sens : le saint est-il uniquement porteur de sa propre couleur ou de ses couleurs, ou n'est-il pas aussi porteur de la couleur du mendiant voire de son absence de couleur car bien souvent le corps du malheureux dénudé, est souvent laissé sans couleur signifiant la pauvreté, l'impuissance ou la condamnation ; les malfaiteurs étaient souvent laissés sans couleur. Saint Martin, par le partage de son manteau, donne à son mendiant l'accès à la couleur soit par le pan de manteau qui le recouvre déjà soit par le transfert au pauvre d'une couleur sanctifiante. Le partage du manteau est aussi un partage de la couleur et un accès à la couleur pour le miséreux.

Les traditions en matière de représentations et de couleurs sont difficiles à cerner car on pourrait rappeler aussi que, parfois le vert de la jeunesse et de la folie est attaché au partage du manteau. Ce vert se retrouve aussi dans les scènes de l'enfance dans les vitraux, mais dans l'imagination et la perception collective le vert n'est pas, et à juste titre, la couleur associée spontanément à l'image du saint. Bleu et rouge se taillent, très logiquement, la part du lion: le bleu, couleur iconographique de la Vierge est souvent associé à Martin dans les livres d'heures de la fin du Moyen Âge qui ont véritablement accompagné l'essor de la dévotion mariale ; le rouge du pouvoir et du martyre rappelle que le saint ne fut pas un martyr mais que son attitude pouvait l'amener à celui-ci éventuellement. En lui offrant une cape rouge, les artistes ont visualisé une dimension absente de la vie de Martin mais exacerbée dans la considération de la sainteté. En partageant le manteau et la couleur, ils ont rappelé que, sans le pauvre, il n'y a pas de sainteté et c'est toute la conception d'une sainteté liée à la charité qui s'exprime par le don du manteau et le glissement de la couleur des épaules de l'un au corps de l'autre.

Pierre-Adrien-Pascal LEHOUX
Saint Martin porté au ciel par deux anges (détail)
1885
Huile sur toile
Nantes, Musée des Beaux-Arts

Programme culturel associé à l'exposition

Visite commentée

Tous les lundis, mercredis et samedis, 14h30
Visite commentée de l'exposition
Sans réservation
Visite tous les jours durant les vacances de la Toussaint (20 octobre au 2 novembre)
Visite exceptionnelle le 11 novembre à 14h30

Conférence Une heure/Une œuvre

Visite conférence consacrée à une œuvre, un artiste, une partie de l'exposition…
Sans réservation

Samedi 15 octobre, 16h
L'iconographie martinienne, par Agathe Chambord, Assistante de conservation au musée des Beaux-Arts de Tours

Samedi 12 novembre, 16h
Marmoutier, archéologie d'un espace monastique dans la longue durée, par Elisabeth Lorans, Professeur d'archéologie médiévale, Université François-Rabelais de Tours-CNRS

Samedi 10 décembre, 16h
La collégiale Saint-Martin de Tours et l'espace urbain, par Emeline Marot, Docteur en archéologie Médiévale à l'Université de Tours-CNRS

Conférence/Lecture

Programme en cours d'élaboration
Conférence et lecture en lien avec l'exposition
Sur réservation

Concert

Samedi 22 octobre, 16h
Polyphonies des IXe-XIIIe siècles. Répertoire inédit pour la Saint-Martin. direction Jean-Paul Rigaud.
Dans le cadre du Festival *Concerts d'Automne*, concert et déambulation dans l'exposition, proposé par le département de musique ancienne du Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours.

Visite de groupe

Sur demande
Visite commentée de l'exposition
Renseignements et réservation :
02 47 05 68 73

Visite pour le public en situation de handicap
Renseignements et réservation :
02 47 05 68 73

Jeune public

Activités jeune public

En compagnie d'un médiateur jeune-public, les enfants de 3 à 12 ans découvrent l'exposition (l'histoire de Martin, l'évolution de l'image au cours des siècles, les techniques artistiques...). La visite est suivie d'un atelier pratique.

L'heure des Tout-Petits / 3-5 ans

Le triomphe de Martin

Dimanche 16 octobre, 20 novembre, 11 décembre, 8 janvier, 16h30

Découvrir la vie de Martin qui a vécu à Tours à travers des œuvres peintes ou sculptées, c'est ce qui vous est proposé pendant cette visite contée par un médiateur. L'activité se poursuit en atelier où petits et grands se réapproprieront l'iconographie de Martin de Tours. Les petites mains auront plaisir à découper, coller, colorier une figurine de Martin dans le but de faire perdurer, aujourd'hui encore, l'imagerie de ce personnage. Ils manipuleront également une maquette d'architecture médiévale.

***Viens jouer au musée* / 6-12 ans**

Automne-hiver : comment bien choisir son manteau ?

Dimanche 16 octobre, 20 novembre, 11 décembre, 8 janvier, 15h

Martin a partagé son manteau avec un mendiant. À partir de cet épisode marquant de la vie de cet illustre personnage, c'est une médiation « participative » qui vous est proposée. Les réponses aux questions, aux énigmes et aux charades nous permettront de découvrir, au cours de la visite de l'exposition, cet homme qui fut soldat, évêque, thaumaturge... Tandis qu'en atelier chaque participant jouera au styliste et confectionnera un nouveau manteau pour Martin.

Renseignements et réservation : 02 47 05 68 73

Auguste-Felix BAUER
La leçon d'enluminure (détail). 1891
Huile sur toile
Beauvais. Musée départemental de l'Oise

Les vacances au musée

Le goûter au musée / 6-10 ans

A vos plumes

Mercredi 26, jeudi 27 octobre, vendredi 28 octobre, 15h

Au Moyen Âge, pas de stylos, pas d'ordinateur et encore moins de tablettes numériques, les livres étaient alors écrits à l'encre et à la plume. Cette médiation rendra compte du rayonnement du scriptorium de Tours et de l'activité de ses moines copistes en proposant, aux participants de s'initier à la calligraphie et à l'enluminure.

Atelier 8e art / 8 12 ans

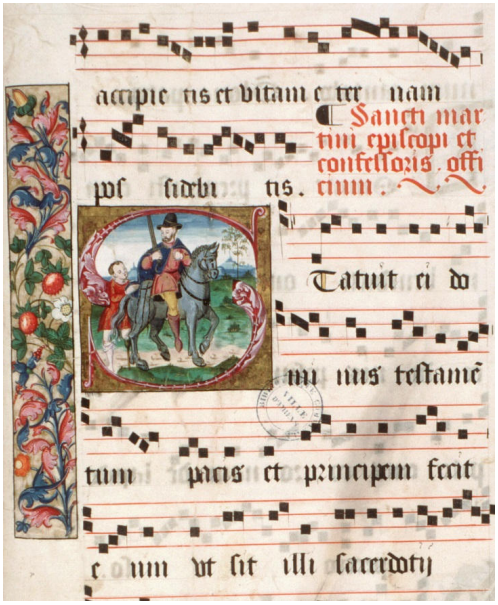
Si Martin de Tours m'était conté

Animation sur 3 séances consécutives

Mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 octobre, 10h-12h

Pendant 3 jours, les enfants feront valoir leurs talents d'écrivains et de photographes en rédigeant et en illustrant la biographie de Martin de Tours. Au programme : visite de l'exposition, initiation à la calligraphie et à l'enluminure, mise en scène, prise photographique et rédaction des évènements marquants de la vie de Martin. In fine, chacun repartira avec son propre ouvrage.

Service éducatif



Anomyne
Graduel festif à l'usage de Notre-Dame la Riche de Tours, adapté à l'usage d'Amiens
(détail)
Début du XVIe siècle et XVIIe siècle
Enluminure
Amiens, bibliothèques d'Amiens Métropole

Pour les enseignants

Programme en cours d'élaboration
Une présentation de l'exposition sera proposée aux enseignants.

Pour les groupes scolaires

Une visite de l'exposition sera proposée aux élèves. Cette visite peut être abordée en fonction des projets pédagogiques des enseignants.
Pour les classes élémentaires, la visite sera couplée d'une production artistique en atelier.

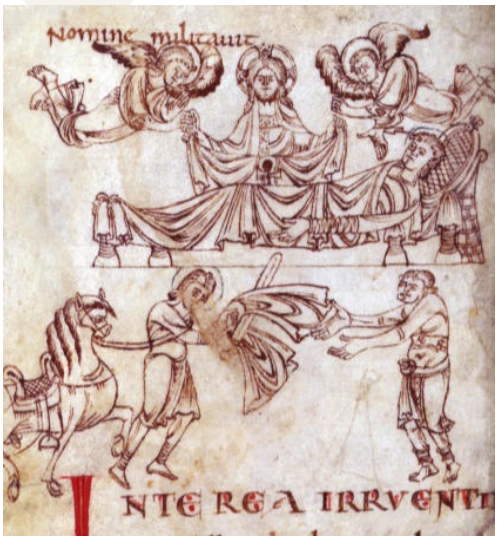
Renseignements et réservation : 02 47 64 62 30
musee-beaux-arts-seduc@ville-tours.fr

Visite libre en famille

Un livret gratuit, format A5, réalisé par l'équipe du service éducatif, sera remis gratuitement aux enfants de 6 à 12 ans, à l'accueil du musée. Il facilitera la découverte pédagogique et ludique de l'exposition.

Visuels disponibles pour la presse

Manuscrits / Dessins



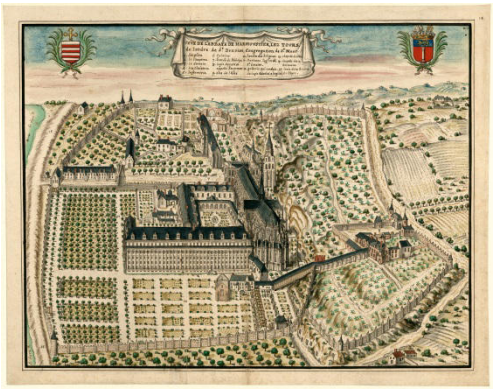
Anonyme : *Vie et miracles de saint Martin de Tours*
F. 9v : Saint Martin partageant son manteau et songe de saint Martin
Vers 1100
Enluminure
Tours, bibliothèque municipale, Ms 1018
© Tours, Bibliothèque municipale

Jean Fouquet : *Grandes Chroniques de France*
F. 223 : Prise de Tours par Philippe Auguste (1189)
Vers 1455-1460
Enluminure
Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits Français 6465
© Bibliothèque nationale de France

Anonyme : *Heures à l'usage de Rome*
F. 169v : Saint Martin partageant son manteau. Vers 1510
Enluminure
Tours, bibliothèque municipale, Ms 2104
© Tours, Bibliothèque municipale

Anonyme : *Translatione capitis s. Martini (De)*
F. 101 : Translation du chef de saint Martin et la famille royale en prière
Vers 1340-1350
Enluminure
Tours, bibliothèque municipale, Ms 1023
© Tours, Bibliothèque municipale

Anonyme
Sacramentaire à l'usage de Saint-Martin de Tours
F. 116v : Enlèvement du corps de saint Martin
Vers 1170-1180
Enluminure
Tours, bibliothèque municipale, Ms 193
© Tours, Bibliothèque municipale



Louis Boudan (?) : *Veüe de l'Abbaye de Marmoustier Lez Tours, de l'ordre de St Benoist, Congrégation de St Maur*
XVIIe-XVIIIe siècles
Aquarelle
Paris, Bibliothèque nationale de France, département, Inv. Gaignières 5291
© Bibliothèque nationale de France

Peintures

Georges Lallemant : *La charité de saint Martin*
1624-1630
Huile sur toile
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, dépôt au musée Carnavalet, Inv. Dut.1200
© RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

Pietro di Cristoforo Vannucci, dit Pérugin
Saint Martin
Début XVIe siècle
Huile sur bois
Paris, musée du Louvre, Département des peintures, Inv.721
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet

Jan Polack : *Saint Martin et le mendiant*
1500
Tempera sur bois
Maastricht, Bonnefantenmuseum, Inv. 1004918
©Peter Cox / Bonnefantenmuseum, long-term loan Cultural Heritage Agency of the Netherlands

Auguste-Félix Bauer : *La Leçon d'enluminure*
1891
Huile sur toile.
Beauvais, MUDO, musée départementale de l'Oise, Inv. 94.28
© RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

Martin Van Cleef : *Les feux de la saint Martin*
XVIe siècle
Huile sur bois
Dunkerque, Musée des Beaux-Arts, Inv. BA. P.143
© Direction des Musées de Dunkerque, MBA – Cliché Emmanuel Watteau

Objets d'art

Johann Kachler (?) : *Saint Martin partageant son manteau*
1628
Verre et plomb
Paris, musée du Louvre, Département des Objets d'art, Inv. OA1181
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet

Anonyme : *Chef-reliquaire de saint Martin de Soudeilles*
XIVe siècle
Argent et cuivre dorés
Paris, musée du Louvre, Département des Objets d'art, Inv. OA6459
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Sculpture

Anonyme : *Charité de saint Martin*
Fin du XVe siècle
Calcaire sculpté
Paris, Musée du Louvre, dépôt au musée des Beaux-Arts de Tours, Inv. D1990-1-1
© Tours, musée des Beaux-Arts, cliché Patrick Boyer

Musée des Beaux-Arts de Tours

Musée des Beaux-Arts de Tours
© Musée des Beaux-Arts de Tours

Parmi les plus beaux sites du Val de Loire figure l'ancien palais des archevêques, classé Monument Historique, aujourd'hui musée des Beaux-Arts.

L'aile principale de l'ancien palais, construite en 1767, est un grand corps de logis classique comportant fronton et attique, avec, à l'Est, une terrasse surplombant les jardins et le parc. Cette architecture côtoie des édifices qui se sont succédé de l'Antiquité jusqu'au XVIIIe siècle : rempart et tour gallo-romains (IVe siècle), vestiges de l'église St-Gervais-St-Protais (IVe-XIIe siècles) ancien palais du XVIIe siècle, Salle des États Généraux (XIIe-XVIIIe siècles). À la veille de la Révolution, la cour d'entrée est close par un hémicycle précédé d'une porte monumentale formant un arc de triomphe, tandis que l'ancienne salle des États est transformée en chapelle avec colonnade à l'antique.

Le fonds le plus ancien du musée est constitué d'œuvres saisies sous la Révolution, en particulier dans les grandes abbayes de Marmoutier, de Bourgueil et de La Riche, ainsi dans les châteaux de Chanteloup et de Richelieu. Parmi les plus célèbres citons Boucher, Boulogne, Hoüel, La Fosse, Le Sueur. Disposées pour la plupart dans de magnifiques salons de réception, ces œuvres évoquent, grâce à la présence d'un riche mobilier, la vie dans un palais au XVIIIe siècle.

Créé officiellement en 1801 le musée bénéficie de l'envoi par le Museum Central, futur musée du Louvre, de trente tableaux. C'est à cette époque que le musée reçoit l'***Ex-voto* de Rubens et les chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne que sont les deux panneaux d'Andrea Mantegna**. Au cours du XIXe siècle, la ville de Tours acquiert deux lots importants de peintures où le XVIIIe siècle français et italien est bien représenté. Dépôts de l'Etat, legs et dons enrichissent le musée tout au long des XIXe et XXe siècles d'œuvres de Rembrandt, Champaigne, Ingres, Largillière, Hubert Robert, Vernet.... **La collection de peinture française du XVIIIe siècle est l'une des plus importantes de France et la collection de peinture italienne la plus riche de la Région Centre**.

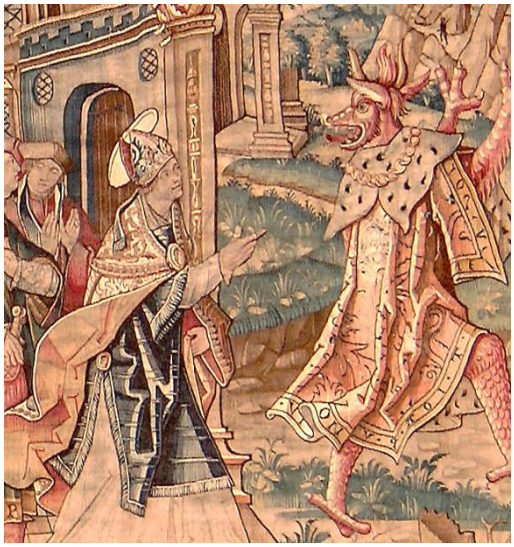
En 1963 le musée reçoit le legs exceptionnel du peintre et collectionneur Octave Linet, se constituant ainsi une collection de **Primitifs italiens**, comportant plusieurs panneaux de Lorenzo Veneziano.

La peinture XIXe siècle est illustrée par l'école néo-classique, le romantisme, l'orientalisme (Belly, Chassériau, Corot, Delacroix, Peyron), le réalisme (Bastien-Lepage, Cazin, Gervex...).
L'impressionnisme, le symbolisme, le post-impressionisme sont présents par des œuvres de Monet, Degas, Henri Martin, Le Sidaner.
Le XXe siècle regroupe actuellement Asse, Bissière, Briggs, Buraglio, Calder, Compagnon, Davidson, Debré, Di Rosa, Ernst, Denis, Hartung, Magnelli, Matégot, Monory, Peinado, Poliakoff, Soulages...

Des expositions remarquables

2003 : 11 octobre 2003 - 11 janvier 2004

L'Apothéose du geste. L'esquisse peinte au siècle de Boucher et Fragonard



Anonyme
Tenture de la vie de saint Martin
Pièce n°IV : l'apparition du diable (détail)
1517-1539
Laine et soie
Montpezat-de-Quercy, collégiale Saint-Martin

2004 : 17 avril - 18 juillet

Abraham Bosse. Savant graveur

En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France

2005 : 9 avril - 3 juillet

Yves Bonnefoy. Assentiments et partages.

Exposition reconnue d'Intérêt National

2007 : 7 avril - 8 juillet

Chanteloup : un moment de grâce autour du duc de Choiseul

2008 : 11 octobre 2008 - 12 janvier 2009

La Volupté du goût. La peinture française au temps de Madame de Pompadour

En partenariat avec le Portland Art Museum

Exposition reconnue d'Intérêt National

2009 : 17 octobre 2009 - 18 janvier 2010

Max Ernst. Le jardin de la France

Exposition reconnue d'Intérêt National

2011 : 12 mars - 13 juin

De Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu

En partenariat avec les musées d'Orléans et de Richelieu

Exposition reconnue d'Intérêt National

2012: 17 mars - 17 juin

Tours 1500. Capitale des arts

Exposition reconnue d'Intérêt National

2013 : 18 octobre 2013 - 19 janvier 2014

François-André Vincent

En partenariat avec le Musée France de Montpellier

Exposition reconnue d'Intérêt National

2014 : 18 octobre 2014 - 15 février 2015

Dans la lumière de l'impressionnisme. Edouard Debat-Ponsan

2015 : 21 novembre 2015 – 22 février 2016

Voyages en Italie de Louis-François Cassas

Renseignements pratiques

Musée des Beaux-Arts de Tours

/ Palais des Archevêques
18, place François-Sicard / 37000 Tours

www.mba.tours.fr
www.facebook.com/Musée-des-Beaux-Arts-de-Tours
www.musees.regioncentre.fr / www.tours.fr

Accueil
T.02.47.05.68.82
culturembaaccueil@ville-tours.fr
Secrétariat
T. 02.47.05.68.73 - F. 02.47.05.38.91
museebeauxarts-secretariat@ville-tours.fr

Horaires d'ouverture
Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi,
de 9h à 12h45 et de 14h à 18h.
Fermé le 1er novembre, 25 décembre et 1er janvier.
Le 11 novembre, jour de la saint Martin, le musée sera exceptionnellement ouvert.

Tarifs
- **Plein tarif :** 6€

Le ticket est valable pour la journée.
- **Demi-tarif :** 3€

Jeunes de 12 à 18 ans, étudiants sur présentation de leur carte, membres du corps enseignant, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, accompagnant d'adultes handicapés, groupe de 10 personnes et plus, personnes de plus de 65 ans, porteurs d'une carte «Privilège» type comité d'entreprise ou autres groupements lors de journées de promotion ou d'animation présentant un intérêt particulier pour le musée, visiteurs dans le cadre de la Charte Culture pour Tous.
- **Gratuité**

Enfants de moins de 12 ans, scolaires en groupes accompagnés de leurs professeurs (maternelles, primaires, collèges, lycées, CFA), élèves des écoles des Beaux-Arts, étudiants en Histoire de l'Art, élèves de l'Ecole du Louvre, étudiants détenteurs du PCE (Passeport Culturel Étudiant), demandeurs d'emploi, allocataires du RSA, personnes inscrites à l'école de la 2e chance, membres de l'association des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours, membres de l'Association Culture du Cœur, membres de la presse, guides du tourisme employés par les collectivités locales, titulaires de la carte « Pass Pro Tourisme », accompagnateurs et chauffeurs des groupes et organisateurs de voyage, porteurs de la carte « Bienvenue Loisir Accueil Indre-et-Loire ». Membres de l'ICOM. Membres du Conseil International des Monuments et des Sites, membres de l'Association Générale des conservateurs des Collections publiques de France Élus municipaux, membres du COS de la Ville de Tours et de Tour(s)Plus.

Visites guidées
Exposition temporaire :
Lundi, mercredi et samedi à 14h30, accessible avec le billet d'entrée : 6€.
Groupe à partir de 10 personnes : forfait conférence : 35 € + 3€ par personne, sur réservation.
Souterrain : visite limitée à 10 personnes, sur réservation : 2 €.
Renseignements du lundi au vendredi,
de 9h à 12h et de 14h à 17h.
T. 02.47.05.68.73 - F. 02.47.05.38.91
museebeauxarts-secretariat@ville-tours.fr

Action culturelle
Ghislain Lauverjat, Chargé de l'action culturelle
g.lauverjat@ville-tours.fr
Marie Arnold, Médiatrice jeune public
m.arnold@ville-tours.fr

Communication
Eric Garin Chargé de la communication et des relations presse
T. 02.47.05.58.71 / e.garin@ville-tours.fr

Contact Presse
Briséis communication
Briséis Leenhardt
T.06.71.62.74.15 / briseis.communication@gmail.com